5e Année. — N° 251
Samedi 14 Avril 1945
6e dernière
LE NUMERO : 1 fr. 50

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941) E

23-IV-1945 PÉRIODIQUES

« Il n'est pas de compromis au monde qui puisse mettre fin au conflit actuel. Il n'y a jamais eu — et il n'y aura jamais — de compromis entre le mal et le bien. Seule, la victoire totale peut récompenser les défenseurs de la tolérance, du bien, de la liberté et de la foi. »

Franklin-Delano ROOSEVELT
(Discours au Congrès américain.)

HARRY TRUMAN VEUT "CONTINUER ROOSEVELT"

Toute la France s'associe au deuil national des Etats-Unis

Franklin D. Roosevelt et Harry Truman. (C.P. 2338)

Le vice-président Harry Truman (à gauche) prête serment comme président des Etats-Unis devant le président de la Cour suprême Harlan Stone, à la Maison Blanche. Au fond, M. Stettinius. Par radiophoto ACME. (C.P. 02357)

WASHINGTON, 13 avril (U.P.) — M. Harry S. Truman, vice-président, remplace le président Roosevelt, conformément à la Constitution des Etats-Unis.

Lorsqu'il fut informé par téléphone, à son bureau, au cours de l'après-midi, qu'il devenait le 32e président des Etats-Unis, il devint livide, puis se leva d'un bond et sortit en courant, disant : « Je vais à la Maison-Blanche. »

A 7 heures du soir, M. Truman a prêté serment en qualité de président. La cérémonie s'est déroulée à Washington, trois heures et demie après la mort de M. Roosevelt. Elle a eu lieu dans le grand salon de la Maison-Blanche, en présence de plusieurs membres du gouvernement et d'autres hauts fonctionnaires des Etats-Unis. Elle n'a duré qu'une dizaine de minutes.

Auparavant, M. Truman avait conféré avec divers membres du cabinet

Faisant ensuite sa première déclaration présidentielle, M. Truman a dit : « Le monde entier peut être certain que nous poursuivrons la guerre sur les deux fronts de l'Est et de l'Ouest avec toute la vigueur dont nous sommes capables jusqu'à sa fin victorieuse.

« Je m'efforcerai de continuer à travailler comme je crois que le Président l'aurait fait. A cette fin, j'ai demandé au Conseil des ministres de continuer à travailler auprès de moi. »

1 SUITE PAGE 2

LA CONFÉRENCE DE SAN-FRANCISCO *se réunira comme prévu* le 25 avril

M. Truman a autorisé M. Stettinius à annoncer que la conférence de San-Francisco aurait lieu le 25 avril, comme prévu. Les dépêches de Washington annoncent que M. Stettinius dirigera la délégation américaine à la conférence de San-Francisco.

On déclare que, jusqu'à sa mort, le Président a continué à préparer la conférence de San-Francisco. Pas une journée ne passait sans qu'il conversât, à ce sujet, par téléphone, avec M. Churchill.

LES DERNIERS MOMENTS

WASHINGTON, 13 avril. — Depuis quelque temps, le président Roosevelt se plaignait de légers malaises. On les attribuait généralement, dans son entourage, à la fatigue que les charges de la guerre avaient provoquée. La conférence de Yalta, notamment, avait été une épreuve très dure pour le Président.

La semaine dernière, Mme Roosevelt avait dit au sénateur démocrate Albert Barkley que le Président se plaignait de ne trouver aucun goût à la nourriture.

Le Président s'était rendu, il y a une quinzaine de jours, dans son petit bungalow *blanc de Pens Mountain (Montagne du Pen) à Warm Springs, où il venait depuis vingt ans pour suivre le traitement qui lui avait été prescrit à la suite de la polyomiélite dont il avait été atteint en 1921.*

Dans les derniers temps, M. Roosevelt avait perdu l'appétit. Il était devenu très maigre. Il ne se nourrissait plus que de gruau.

Cependant, il faisait de nombreuses promenades en auto et tous les jours se mettait en communication avec Washington.

Le 1er avril dernier, il reçut le président des Philippines, M. Osmana et eut avec lui un long entretien. Ce fut la dernière fois que les journalistes virent M. Roosevelt.

Il avait le teint très bronzé.

Les déclarations faites à M. Osmana sont considérées par les amis du Président comme son véritable testament politique.

Le président Roosevelt avait déclaré qu'une guerre sans merci sera poursuivie contre le Japon par des moyens toujours accrus jusqu'au moment où l'Empire du Soleil Levant cessera définitivement d'être une menace pour les pays épris de liberté.

3 SUITE PAGE 2

LES OBSEQUES auront lieu demain

NEW-YORK, 13 avril. — Le service funèbre du président Roosevelt aura lieu demain, à Washington, à 4 heures de l'après-midi (heure locale). Les membres de la famille du Président y assisteront ainsi que les chefs des missions diplomatiques, les membres de la Cour suprême et les représentants de la Chambre du Sénat. Le désir de la famille de M. Roosevelt est que la cérémonie soit aussi simple que possible et qu'aucune oraison funèbre ne soit prononcée. A Hyde Park, l'enterrement sera conduit par le Révérend Père Anthony, ami de longue date du président Roosevelt

Le testament du président Roosevelt sera lu aujourd'hui à Washington. C'est dans ce testament que M. Roosevelt précise le lieu où il désire être enterré.

UNE DÉCLARATION DE M. **GEORGES BIDAULT**
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A **France-soir**

" Une perte immense pour l'humanité tout entière "

Le général de Gaulle a conféré dans la nuit avec M. Georges Bidault lorsque la nouvelle officielle de la mort du président Roosevelt est parvenue à Paris.

Nous trouvons le ministre des Affaires étrangères dans la matinée, quelques instants avant son départ pour le Conseil des ministres, où la figure du grand homme d'Etat disparu va être évoquée officiellement devant le gouvernement français.

Nous demandons à M. Georges Bidault de nous faire connaître, non pas les sentiments du ministre, mais ceux de l'homme, en présence de la nouvelle qui frappe les Nations alliées de stupeur et d'affliction. M. Georges Bidault veut bien nous dire :

Du point de vue humain — le seul auquel, avant le Conseil des ministres, je puisse et je veuille me placer — la mort du président Roosevelt est ressentie comme une perte immense, non seulement pour son pays, mais, nous pouvons le dire, pour l'humanité tout entière. C'est aussi une très belle mort, car le président a tenu jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême limite de ses forces, servant avec une foi égale la double cause de la guerre et de la paix. Il disparaît au moment où il allait rassembler autour de lui, dans les perspectives de la victoire, tous les représentants des peuples libres. C'est une mort que chaque Français ressent en lui-même comme un deuil personnel. Pour le comprendre, il suffit d'ailleurs de se souvenir des sentiments dans lesquels furent accueillis chez nous chacune des réélections du président. J'étais pour ma part prisonnier quand j'appris, en 1940, sa première réélection. Cette nouvelle fut pour tous mes compagnons de captivité et pour moi-même d'un puissant réconfort.

HOMMAGE DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS A LA MÉMOIRE DE FRANKLIN D. ROOSEVELT

M. Georges Bidault assisterait aux obsèques

A l'issue du Conseil des ministres de ce matin, la note suivante a été remise à la presse :

« Le général de Gaulle a exprimé l'émotion et la tristesse que cause au gouvernement et à la nation tout entière la mort du président Roosevelt. La France s'associe au grand deuil des Etats-Unis. »

Il est probable que M. Georges Bidault représentera le gouvernement français aux obsèques du président Roosevelt.

La conférence de San-Francisco

Le Conseil des ministres a arrêté le texte des instructions remises à la délégation française à la Conférence de San-Francisco.

Sur la proposition de M. Pleven, ministre de l'Economie nationale et des Finances, le gouvernement a approuvé une ordonnance obligeant les banques et établis-

4 SUITE PAGE 2

Roosevelt continue

JE ferai ce que je crois que Roosevelt ferait à ma place. *Cette laconique déclaration du nouveau président des Etats-Unis, M. Truman, à l'issue de sa prestation de serment, clôt avant la lettre tout débat politique que pourrait ouvrir la mort de Franklin Roosevelt.*

Quand, par ailleurs, un des adversaires les plus déterminés du Président défunt, M. Hoover, qui le précéda à la Maison-Blanche et qui reste la personnalité la plus représentative du parti républicain, ajoute spontanément : « Le nouveau président sera appuyé par le pays tout entier » ; quand la nouvelle arrive que la conférence de San-Francisco, dont on avait prématurément annoncé l'ajournement, aura lieu et que M. Stettinius a déjà reçu des instructions en ce sens, l'opinion mondiale peut être rassurée : les Etats-Unis finiront la guerre et participeront à l'organisation de la paix, selon le programme tracé par Roosevelt et approuvé par la nation.

Le fait vaut d'être souligné car la Constitution américaine offre cette particularité que les engagements du Président, chef de l'Etat et du gouvernement, n'engagent que lui-même. La solidarité gouvernementale n'est pas une règle absolue, et le précédent de Wilson, toujours présent dans les mémoires, pouvait justifier certaines appréhensions.

M. Truman, qui se voit brusquement investi d'une autorité dont l'importance déborde largement les frontières de son grand pays, qui devient constitutionnellement le chef suprême de la plus formidable armée de l'univers, s'engage d'emblée dans une voie le conduisant à revendiquer tou-

Maurice FELUT.

2 SUITE PAGE 2

BERLIN ATTEND l'arrivée des chars alliés

Simpson, après sa foudroyante avance, n'est plus qu'à 24 km. de la capitale du Reich

La foudroyante avance des blindés américains vers Berlin, la pression accrue des Alliés et des Russes sur l'ensemble des fronts permettent de penser que la fin de la lutte organisée en Allemagne aura lieu probablement dans quelques jours.

Une information qui n'a pas encore été confirmée signale que des éléments de la 9e armée américaine seraient parvenus à 24 km. de Berlin. De leur côté, les Russes auraient franchi l'Oder en plusieurs points. Les différents correspondants de guerre placés en première ligne déclarent que si le rythme actuel est maintenu, Leipzig sera pris dès demain. Certains se demandent même si la proclamation qui mettra fin à la guerre ne sera pas faite la semaine prochaine. Quoi qu'il en soit, l'Elbe, dernier obstacle naturel avant Berlin, a été franchi hier et deux choses sont maintenant certaines : la capitale allemande est perdue ; la jonction des forces alliées de l'ouest et de l'est se fera très prochainement près de Berlin. Le franchissement de l'Elbe prouve, de façon certaine, que la Wehrmacht a cessé d'être une machine organisée.

La radio clandestine allemande annonce d'ailleurs que les Alliés sont aux abords de la capitale où ils ne rencontrent pas de résistance. D'autre part, les aviateurs alliés affirment que les Berlinois ont déjà hissé des drapeaux blancs.

STOCKHOLM, 13 avril. — Une dépêche de Berlin à l'Agence télégraphique suédoise signale l'état de dépression, voisin du désespoir, qui se manifeste dans la capitale allemande.

Les Berlinois — dit la dépêche — ne parlent plus de résistance à outrance. C'est l'arrivée des chars alliés qu'ils attendent pour les jours prochains.
(Associated Press.)

En Hollande, les Canadiens ne sont plus qu'à 10 km. de Groningue. Ils ont élargi leur tête de pont sur l'Yssel, jusqu'à une profondeur de 5 km. Un pont a été construit sur la rivière.

Sur le front du maréchal Montgomery, la IIe armée britannique, après avoir occupé Celle, a réalisé une nouvelle avance de 25 km. en direction d'Oldenbourg et d'Emden.

Des divisions de la IXe armée américaine avancent vers Leipzig et Chemnitz à une allure record. Le correspondant de guerre de la B.B.C. annonce que les blindés de cette armée foncent sur Berlin sans rencontrer de résistance.

Les troupes américaines occupent maintenant un front de 10 km. sur la rive droite de l'Elbe.

Patton entre dans Iéna

Les troupes de la IIIe armée américaine sont entrées dans Iéna, où les effectifs ennemis étaient très faibles. Aux dernières nouvelles, la ville a été même dépassée.

Les troupes se sont également emparées de Weimar sans coup férir, la garnison ayant accepté l'ultimatum américain de reddition sans condition.

Les blindés de la IIIe armée ont fait hier un nouveau bond et avancé de 72 km. en vingt-quatre heures. Cette armée se trouve maintenant à environ 200 km. des forces soviétiques, à 170 km. de Berlin à 33 km. de Leipzig et à 64 km. de la frontière tchécoslovaque.

Dans le secteur d'Iéna, l'infanterie américaine est arrivée aux abords de Cambourg, à 16 km. au nord-est de cette ville, et près d'Apolda.

Après la prise de Weimar, les blindés se sont portés en avant et ont franchi la Saale au sud d'Iéna et de Naumberg. Elles progressent déjà sur un terrain absolument plat, connu sous le nom de « plaine de Berlin ».

La première armée française a pénétré profondément dans la Forêt Noire. Les troupes françaises sont passées à l'attaque dans les Alpes-Maritimes, près de la frontière franco-italienne.

L'offensive alliée en Italie du Nord

Les troupes de la 8e armée, qui traversent en force la rivière Santerno, se heurtent à une violente résistance de l'ennemi dans leur poussée vers l'ouest.

Au nord de cette tête de pont, elles se sont emparées de Menate et de Longastrino et ont effectué leur jonction avec d'autres forces alliées progressant le long des deux rives du Reno.

Sur la côte occidentale, les troupes américaines de la 5e armée ont effectué 6o nouvelles avances

« L'armée allemande est battue à plate couture »

Le général Eisenhower a déclaré ce matin :

« L'armée allemande est battue à plate couture. Elle n'a absolument plus rien à espérer, car elle est totalement à bout. Mais il faut bien nous dire que les nazis se battront jusqu'au dernier. Nous et les armées russes de l'est, nous sommes très près l'un de l'autre, si près que nos bombardiers ne peuvent pas aller aussi loin qu'ils le désireraient.

» La route a été longue, mais la fin est proche. »

Sur le front est

L'aile gauche de Tolboukhine poursuit sa marche en direction de Gratz et de Maribor. La ville de Gleisdorf, située sur la Raba à moins de 25 km. de la grande ville industrielle autrichienne, aurait été atteinte.

En Tchécoslovaquie, les armées de Malinovsky ont franchi la Morava en de nouveaux points. Elles ont dépassé la ville de Hodonin, et sont à une quarantaine de kilomètres de Brno.

Berlin affirme que la grande offensive russe sera déclenchée dans la partie centrale du front, des deux côtés de Berlin. On déclare également que les armées du maréchal Rokossovsky, qui a terminé le nettoyage des poches allemandes de la Baltique, sont concentrées à l'aile droite de Joukov, à l'est de l'embouchure de l'Oder.

Jean REMY.

Londres et Washington annoncent

"LA VICTOIRE est une question de jours"

Le correspondant diplomatique du « Daily Express » annonce que les nouvelles parvenues ces dernières heures au ministère des Affaires étrangères britannique sont tellement importantes qu'elles laissent prévoir que la défaite de l'Allemagne sera annoncée avant même que M. Churchill n'ait pris la parole aux Communes, jeudi prochain.

« BLACK OUT DE SECURITE »

Cependant ces nouvelles ne peuvent être publiées pour le moment pour des raisons de sécurité. Par ailleurs de hautes personnalités de l'armée américaine ont déclaré, dans une réunion privée d'un groupe de sénateurs, que la fin de la résistance organisée en Allemagne interviendra dans quelques jours.

Enfin, dans un dernier message de propagande diffusé hier soir par Radio-Berlin, le Dr. Goebbels a annoncé qu'Hitler trouverait, « à la seconde précédant l'heure fatale », une solution qui lui permettra de sortir du dilemme actuel...

L'EMOTION DANS LE MONDE LIBRE

DE GAULLE au président TRUMAN

Le général DE GAULLE chef du Gouvernement provisoire de la République française, a télégraphié au président Truman:

Monsieur le Président,

C'est avec une immense émotion et une profonde tristesse que le Gouvernement et le peuple français apprennent la mort du grand président Roosevelt. Il était, aux yeux de l'humanité entière, le champion symbolique de la grande cause pour laquelle les Nations unies ont tant souffert et tant combattu : la cause de la liberté. Il n'a pu vivre assez pour voir le terme triomphal de cette guerre où son noble pays lutte au premier rang.

Du moins, des succès décisifs auxquels il a si puissamment contribué lui ont-ils donné, avant qu'il ne succombe à son poste de combat, la certitude de la victoire. Il laisse au monde un exemple impérissable et un message essentiel. Ce message sera entendu.

Ami fidèle de la France

Il fut, de son premier jour à son dernier jour, l'ami fidèle de la France. La France l'admirait et l'aimait.

Je vous adresse, monsieur le Président, son hommage fervent à la mémoire du président Franklin Roosevelt et ses sentiments d'extrême sympathie et d'amitié affligée pour le grand peuple américain.

Les condoléances de STALINE

MOSCOU, 13 avril. — Le maréchal Staline, dans un télégramme au président Truman, déplore la « mort survenue trop tôt » du Président des Etats-Unis. Dans un télégramme personnel à Mrs Roosevelt il déclare :

« Le peuple soviétique estimait hautement le président Roosevelt comme le grand organisateur de la lutte des nations pacifiques contre l'ennemi commun. »

M. Molotov et le président Kalinine ont respectivement télégraphié à MM. Stettinius et au président Truman.

CHURCHILL à Mrs ROOSEVELT

LONDRES, 13 avril. — M. Churchill a adressé à Mme Roosevelt le message suivant :

« Je vous adresse ma plus profonde sympathie à l'occasion de la perte cruelle que vous avez faite. C'est également une perte pour la nation britannique et pour la cause de la liberté dans chaque pays.

« Je suis profondément de cœur avec vous tous.

« J'ai perdu une amitié chère et précieuse forgée au feu du combat. Je suis persuadé que vous trouverez une grande consolation dans la gloire de son nom et dans la grandeur de son œuvre. »

UN DEUIL UNIVERSEL

LA brutale nouvelle de la mort du président Roosevelt plonge dans le deuil non seulement le peuple américain, mais tous les peuples des Nations Unions et, en particulier, le peuple français.

Roosevelt était un des géants de notre siècle — une de ces grandes figures qui impriment leur marque à l'histoire et qui démentent victorieusement tout fatalisme en prouvant que le destin de l'humanité dépend de sa libre volonté.

Sa magnifique et exceptionnelle carrière comme président des Etats-Unis est interrompue par la mort sans avoir pu trouver son achèvement.

Dans la première phase de cette carrière, Roosevelt, arrivé au pouvoir en 1932, au moment d'une crise économique très grave, instaura aux Etats-Unis la fameuse période du « New Deal ». Il essaya par un régime d'économie semi-dirigée de conjurer la crise en augmentant le pouvoir d'achat, des masses, et d'acheminer son pays vers plus de justice sociale, malgré les oligarchies financières.

Mais bientôt c'est la politique extérieure qui passa au premier rang des préoccupations de Roosevelt. Quand la vague fasciste commença à déferler à travers le monde, il fut l'un des tout premiers à dresser contre elle son immense autorité morale. Cette lutte contre les puissances d'agression est la partie centrale et essentielle de l'œuvre de Roosevelt. Elle devait atteindre le comble du pathétique lorsque, après la chute de la France, au moment où l'Angleterre continuait seule une lutte quasi désespérée, dès le début de 1941 Roosevelt, par le miracle de sa seule volonté, commença d'entraîner lentement mais irrésistiblement vers la guerre l'immense masse jusqu'alors inerte du peuple américain, faisant ainsi, pilote infatigable, poindre aux regards clairvoyants, sur un horizon plein de ténèbres, la lointaine et formidable aurore de la victoire. Ces heures-là nous ne les oublierons jamais.

Roosevelt sut diriger magistralement la guerre. Il tombe aujourd'hui à l'heure où, comme couronnement de son œuvre, il aurait pu contribuer de façon prépondérante à créer la paix des peuples. Du moins nous laisse-t-il, ainsi qu'à ses partenaires, Churchill, Staline, Tchang Kai Tchek et de Gaulle, un message dont le sens n'est pas douteux : message de bon sens, certes, éloigné de toute vaine utopie ; mais aussi message d'un grand idéal qui, malgré le dur réalisme de notre époque incertaine, doit rester présent à nos esprits et à nos cœurs : celui de la sécurité collective et de la solidarité internationale.

J.-D. JURGENSEN.

Avez-vous retenu chez votre marchand habituel
Dimanche France-soir Magazine 1f50 1f50
ÉDITION SUPPLÉMENTAIRE HEBDOMADAIRE
N° 2 — Samedi 14 avril
DENTZ, JE VOUS ACCUSE...
Le réquisitoire d'un héros de Syrie
lieut.-col. de BOISSOUDY
compagnon de l'Ordre de la Libération, délégué à l'Assemblée Consultative
ROOSEVELT
et
MUSSOLINI tel qu'il était
par son complice GRANDI

PARIS PLEURE Roosevelt

Un coup de massue... Souhaitons — oh oui ! souhaitons-le de tout cœur — que les soldats américains de Paris aient vu ce matin le visage de cette foule.

Ils la connaissent bien. Ils la voient chaque jour, pressée, nerveuse : le ventre vide, martelant les trottoirs de son pas vif, avec ses pauvres talons de bois, se hâtant vers des boutiques désertes, vers des bureaux sans affaires, vers des usines sans charbon, — peuple misérable, mais rayonnant de joie et de fierté, parce qu'il a retrouvé l'espérance.

Et puis, tout d'un coup !... Une phrase à la radio. Un gros titre dans le journal. Une espèce de choc, d'arrêt indéfinissable. Mort...

◆

— Alors, non ! ça n'est pas ce saligaud d'Hitler qui aurait pu crever ! Vache ! Chers soldats américains, maintenant que vous connaissez un peu notre langue, écoutez bien ces rudesses. A la sortie du métro, ce n'est pas le style officiel qu'on emploie ! Comprenez ces grossièretés ; elles sont la naïve expression d'un immense chagrin.

Et puis, on se disperse, chacun suit sa route. Mais ce qui ne vous trompera pas non plus, c'est cette façon qu'ils avaient aujourd'hui, les Parisiens, de se dévisager et d'entretenir, tout au long du chemin, avec ceux qu'ils croisaient une interminable dialogue muet, désolé et poignant.

◆

Chez un boulanger, rue Montmartre, on attend sagement son tour. Les femmes hochent la tête :

— Un homme si bon !..

— Moi, je l'avais trouvé vieilli depuis quelques semaines.

Elles en parlent comme d'un ami, comme d'un frère.

◆

Le portier, au ministère des Affaires étrangères :

— Il s'est trop fatigué. Il se déplaçait...

Ces voyages en avion, pour aller voir les uns et les autres...

Pour servir.

Au Luxembourg, vacances de l'Assemblée consultative.

Mais quelques délégués sont là, appelés par les travaux des commissions. Et au lieu des conversations bruyantes, des éclats de voix, on parle à voix basse, respectueusement, avec, au-dessus de soi, cette grande ombre qui plane.

La mort de Roosevelt et les enfants de France

L'Université tout entière s'associera aux manifestations de deuil et de sympathie qui seront organisées dans toute la France.

Tous ceux qui ont la charge d'éduquer les jeunes Français donneront en exemple à leurs élèves la vie de ce grand citoyen du monde, qui a su vaincre par son énergie, aussi bien son propre corps que tous les obstacles dressés sur sa route.

Roosevelt continue

SUITE 2

tes les responsabilités prises par son prédécesseur. C'est l'assurance que vos resteront valables les accords de Yalta et qu'aucune modification essentielle ne risque d'être apportée dans la politique étrangère des Etats-Unis.

Soucieux de marquer formellement cette intention, le nouveau président vient de se livrer à un premier geste significatif. On apprend que M. Sumner Welles est convoqué à la Maison-Blanche et qu'il est possible qu'il soit appelé au secrétariat d'Etat aux Affaires étrangères. Or, M. Sumner Welles, que des raisons de politique intérieure avaient momentanément écarté du pouvoir, était considéré par les Américains comme plus rooseveltien que Roosevelt lui-même. M. Truman, qui, jusqu'à présent, n'a pas été appelé à jouer un rôle direct dans les débats internationaux, ne pouvait donc indiquer plus clairement une tendance qui rencontrera partout et spécialement en France, où l'on a de bonnes raisons d'apprécier M. Sumner Welles, l'accueil le plus favorable.

Certes, la disparition de Roosevelt n'ira pas sans provoquer quelques remous et la sérénité de la conférence de San-Francisco pourrait bien en être troublée, mais on peut, d'ores et déjà, considérer que son œuvre sera poursuivie. Sa pensée ne sera pas trahie.

Maurice FELUT.

Les derniers moments

SUITE 3

M. Roosevelt avait souligné en outre que les îles du Pacifique, actuellement sous mandat, doivent revenir aux Etats-Unis.

C'est sur l'assurance que les Etats-Unis accorderont l'indépendance aux Philippines que les deux hommes d'Etat s'étaient séparés.

Roosevelt s'évanouit

Hier matin encore, le docteur Brueun, qui soignait le Président, avait annoncé que M. Roosevelt allait bien, malgré une légère fatigue.

Dans la matinée il avait travaillé comme de coutume avec l'un de ses secrétaires, M. Hassel, qui avait à lui soumettre plusieurs pièces.

Peu avant une heure de l'après-midi, M. Roosevelt s'assit devant son poste de radio pour écouter un chansonnier. Quelques minutes plus tard, un artiste se présenta pour faire quelques croquis du Président. Celui-ci l'accueillit avec beaucoup d'amabilité.

Soudain, tandis que l'artiste poursuivait son travail, le Président l'interrompit pour lui dire : « J'ai mal à la tête, dans la région occipitale. »

M. Roosevelt paraissait assez souffrant. On appela aussitôt son médecin, le Dr Bruenn. Quelques minutes s'écoulèrent. Soudain, le Président fut sur le point de perdre connaissance. Il était 1 h. 15.

A 1 heure 30, le Dr Bruenn arriva.

— J'ai un terrible mal à la tête, eut encore la force de murmurer M. Roosevelt à son médecin qui se penchait sur lui.

Ce furent ses dernières paroles. Il tomba aussitôt dans une syncope dont il ne devait plus sortir.

Son valet de chambre nègre, Arthur Prettyman, et un maître d'hôtel philippin le portèrent dans sa chambre à coucher.

Le Président mourut à 3 h. 35 de l'après-midi, c'est-à-dire à 10 heures 35 du soir, à la double heure d'été de Paris. Il avait succombé à une violente hémorragie cérébrale.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 75

HORIZONTALEMENT. — 1. Son équilibre est fonction de sa vitesse. Retroussé ses lèvres. — 2. Préviens. Terminaison d'infinitif. — 3. Fleur. Manifestation extérieure. — 4. N'indique pas l'insensibilité. — 5. Sens. Excite. — 6. Conjonction. Jamais. Deux lettres de Ermenonville. — 7. Entre deux Etats ou deux terrains. — 8. Mise à la disposition moyennant une somme. Il fut perdu pour vous. — 9. En Autriche. Réfléchit à ce qu'il doit faire. — 10. Charme.

VERTICALEMENT. — I. Christophe Colomb en avait quatre. — II. Doctrine soutenue par Darwin. — III. Indique un excès. Elle est parfois très capricieuse. — IV. Joue le premier. Elle n'est pas toujours blanche. — V. Conjonction. Elle permet de se reposer. — VI. La confiance en soi en donne beaucoup. Exclamation. — VII. Employé. Prénom féminin. — VIII. Membre d'un parti politique de la Révolution. — IX. Fait du neuf avec du vieux. Se porte. — X. Impératrice de Byzance. Prince troyen.

SOLUTION DU PROBLEME N° 74

HORIZONTALEMENT. — 1. Urne. Loris. — 2. Léontine. — 3. Mitron. Sou. — 4. Aléoutes. — 5. Il. Use. Obi. — 6. Rêve. Atres. — 7. Etre. Suites. — 8. Esse. — 9. Turbine. — 10. Egarée. Ote

VERTICALEMENT. — I. Ulmaire. De. — II. Reillère. — III. Note. Vesta. — IV. Enroue. Sûr. — V. Tous. Sère. — VI. Linteau. Bé. — VII. On. Titi. — VIII. Ressort. No. — IX. Bée. Et. — X. Sauciase.

UN SOLDAT AMERICAIN PARMI TANT D'AUTRES

« Un pauvre type comme moi n'a d'autre opinion que son chagrin »

Le soleil léger d'un matin de printemps. Rien de changé en apparence au mouvement des soldats alliés qui déambulent le long des rues et des avenues où se tiennent en faction, devant les hôtels réquisitionnés. L'Amérique en deuil parle le simple langage du cœur dont voici quelques phrases :

Sergent Rhoda BRAUNSTEIN

La sergent RHODA BRAUNSTEIN, W. A.C., de New-York :

Le plus affreux c'est qu'il soit mort justement au moment où il allait atteindre au but de sa présidence.

J. E. OBERLIN

J. E. OBERLIN, radio-opérateur de marine, de Saint-Louis, dans le Missouri :

C'est trop grave pour qu'un pauvre petit type comme moi puisse avoir une opinion autre que le chagrin qu'il éprouve.

William JONES

WILLIAM JONES, soldat anglais du North Wales :

Roosevelt est mort ? Première nouvelle. Poor old chap !... (pauvre vieux copain). Et William Jones essuie une larme.

Le capitaine BACKLAND

Le capitaine W. C. BACKLAND, pasteur de la 17e division :

Voilà la plus terrible tragédie de cette guerre. Roosevelt avait pour le monde des vues d'avenir qui seront perdues même si Truman suit pas à pas les plans élaborés par le Président.

Sergent Steve C. DOROGHEZI (C.P. 2379)

Le M. P. de service devant le Q. G. Américain de la place de l'Opéra, sergent Steve G. Doroghezi, de l'Illinois :

Un grand homme est mort. Voilà tout ce que je trouve à dire.

Simone DUBREUIL.

Deuil de trente jours dans l'armée américaine

LONDRES, 13 avril. — Le général Eisenhower a décrété un deuil de trente jours dans l'armée américaine combattant en Europe, à la suite de la mort du président Roosevelt, annonce la radio britannique.

F.D.R. AMI DES HUMBLES Ennemi des dictateurs

par **Henri DANJOU**

Franklin Delano Roosevelt est né le 30 janvier 1882 à Hyde Park, sur les bords de l'Hudson. Il rappelait parfois que son nom est celui d'un village hollandais, celui d'où arriva, vers 1650, en Amérique, un aïeul qu'une persécution exila et qui voulait vivre libre. Sa mère, Sarah Delano, était la fille de marins hollandais qui faisaient le cabotage sur les côtes chinoises.

Les Delano-Roosevelt étaient fortunés et F. D. fit des études brillantes, non sans avoir le loisir de chasser le renard l'hiver sur l'Hudson ou de courir des épreuves de yachting.

Cependant, dès l'enfance, il s'intéresse à la vie des humbles et éprouve à leur contact les sentiments d'où, plus tard, naîtra le *New Deal*. Il parcourt l'Europe, la France et l'Allemagne, et quatre condamnations en Allemagne, à des amendes stupides, parce que, altéré, il a cueilli des cerises au bord d'un chemin, le font réfléchir sur la dureté inhumaine de la morale teutonique. Il aime le monde.

Elle est bien intéressante, la jeunesse de « F. D. » lorsqu'on mesure combien il lui resta toujours fidèle. L'homme qui donnera aux U. S. A. la première marine du monde, débute dans l'existence par une collection d'images de navires. Il veut s'engager pendant la guerre hispano-américaine ; il prend parti pour les Boers, contre l'Angleterre. Le premier article qu'il publie dans le *Crimson*, journal d'étudiants est un plaiboyer en faveur des classes opprimées par les trusts.

Un ami des humbles

Ann Eleanor Roosevelt, qu'il épouse en 1901, contre la volonté de sa mère Sarah, est une jeune socialisante, qui a appris la vie dans l'East End au contact des misères londoniennes. Elle l'encouragera à devenir avocat, afin, disait-elle, qu'il put mener à bien ses réformes sociales.

Son oncle est devenu Président de la République en 1901, à la suite de l'assassinat du président Mac Kinley. Le jeune F. D. vit à la Maison Blanche dans le voisinage de Teddy ». Dans les coulisses présidentielles, il prend le dégoût des combinaisons financières. La démocratie naît en lui.

En 1910, F. D. Roosevelt, abandonnant toute volonté de faire fortune dans la firme d'affaires Carter Ledvar and Milburn, devient sénateur démocrate de l'Etat de New-York, à l'encontre de son oncle, républicain.

Délibérément, il devient l'homme de l'opposition démocrate. En 1913, il fait campagne en faveur de Wilson et s'amuse à saboter, avec cocasserie, les réunions de Taft et même celles de son oncle, qui est candidat lui aussi. Wilson élu, lui propose la direction des Douanes. Il refuse.

— Je ne suis pas un gabelou, dit-il.

Il accepte le secrétariat d'Etat à la Marine. La guerre s'annonce dans le ciel de l'Europe. F. D. Roosevelt a déjà pris parti pour la liberté française.

F.D.R. en France

Il voulait s'engager, mais il comprit qu'il pouvait mieux faire en Amérique. Il accueille en 1917 la mission Viviani-Foch et facilite aux Alliés l'aide américaine. Il fait poser 56.000 mines sous-marines et rend, en quelque sorte, la flotte allemande prisonnière. En juillet juillet 1918, il vient en France.

Un convoi s'achemine le long d'une route de Bretagne. Il faisait très mauvais temps. Par malheur, l'une des voitures renversa un curé breton qui marchait au bord de la route. Le convoi s'arrêta et les officiers américains s'empressèrent de faire des excuses au curé, heureusement indemne. L'un des officiers lui demanda comment il pourrait lui faire plaisir. Ce dernier répondit qu'il ne désirait rien pour lui, mais que depuis plusieurs années de paroissiens et lui-même cherchaient à réunir de quoi, pour orner de nouveaux vitraux l'église du village. L'officier en prit note et quelques jours plus tard, le curé reçut une lettre accompagnée d'un don pour son église et signée : « Franklin Delano Roosevelt, secrétaire adjoint à la Marine américaine ».

Partisan de la sécurité internationale, F. D., en 1920, reste fidèle à l'idéal de Wilson, au moment où l'Amérique, abandonnant l'Europe, recommence à se concentrer sur elle-même. Battu aux élections contre le président Harding, il va revenir aux affaires.

Alors, en même temps que le grand drame de la liquidation de la paix victorieuse, commence le drame personnel de F. D. Roosevelt.

Paralysie

C'est en août 1920, dans le cadre de l'Ile Campobello, décor des jeux de la jeunesse de F. D. Il fait chaud. F. D. pêche. Vers le soir, comme il veut retirer ses filets, la barque chavire et F. D. tombe à l'eau...

L'eau de la baie est glacée. Tant qu'il se débat pour reprendre pied dans son embarcation, F. D. éprouve un premier sentiment de malaise. Il rentre dans son bungalow, mais le lendemain matin un incendie éclate dans le voisinage. Il accompagne les paysans qui vont éteindre le feu ; ensuite, il se plonge dans un bain froid. Quelques heures plus tard, sa jambe ne lui obéissait plus. Soixante-douze heures après, son corps, à partir des hanches, était entièrement paralysé. F. D. Roosevelt était atteint de paralysie infantile, la poliomiélite, qui sévissait alors à New-York.

Le courage de sa femme Ann fut magnifique. Le mot « infirme » était banni de la maison de Hyde Park. Roosevelt lutta contre la maladie pendant quatre années et, grâce à un jeune ingénieur qui l'admirait, trouva une amélioration à son état dans les eaux de la source chaude de Warm Springs, en Georgie. Bientôt, en 1924, il recommence à nager et à marcher. Il se déplace à l'aide de deux cannes sans doute, mais en 1924 on le revoit au congrès du parti démocrate.

Sa popularité est immense. Le prestige que lui donne sa miraculeuse survie est sans égal. Il devient gouverneur de l'Etat de New-York en 1928 et prépare l'avènement du « New Deal ». Au nom de la préservation de la liberté individuelle, il annonce la fin de la liberté économique.

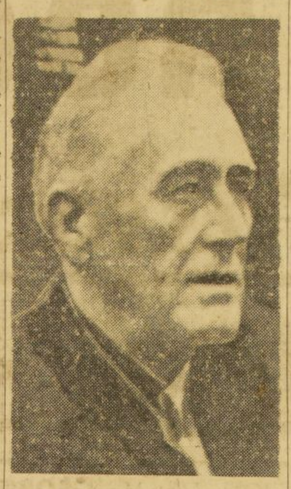
C'est, aux Etats-Unis, le commencement de la lutte contre le « bossism » — le joug patronal, — la corruption et la fraude. Il est réélu en 1930 et c'est la même voix amicale et chaude qui s'adresse aux opprimés qu'il représente.

Le 8 novembre 1932, F. D. Roosevelt est élu à la Maison-Blanche.

Le « New Deal »

La situation est grave pour l'économie américain.

Vingt-trois millions d'Américains attendent de Roosevelt une panacée à leur désarroi. C'est vers ce temps que, en 1933, F. D. Roosevelt manqua de peu d'être



Déjà à Yalta, les traits ravagés du président Roosevelt exprimaient le surmenage.

tué par un anarchiste italien nommé Zangara. F. D. Roosevelt commence par dénoncer les coupables de la crise, les affairistes et les banquiers, « qui ne pensent qu'à s'enrichir ». Il s'attaque à la misère populaire, comme il affrontera la guerre. Au lendemain de son arrivée à la Maison-Blanche, il impose un moratoire aux banques, un contrôle des changes, un embargo sur l'or et dévalue le dollar de 10 %. Il ordonne une économie de 500 millions de dollars sur le budget, met fin à la prohibition. Il favorise les paysans par l'Agricultural Adjustement Act, organise la réglementation du travail et la taxation du marché par le N.R.A. (National Recovery Act).

L'ouvrier peut vivre de son travail et le paysan vendre ses produits. C'est le « New Deal », ce qui signifie « nouvelle donne des cartes », et surtout régime nouveau. Par le « New Deal », l'Etat prend le droit, afin de protéger la liberté individuelle de ne pas reculer devant la dictature économique. Vainement, les grandes féodalités financières de l'acier, du charbon, du pétrole, de l'automobile luttent contre le « planisme » de Roosevelt. Roosevelt est soutenu par le peuple.

Sous le nom de « Brain Trust », « le trust des cerveaux », il groupe des novateurs autour de lui. Ann Roosevelt a joué également un grand rôle dans l'application du « New Deal » à cause de sa haine de la misère. L'Amérique lui doit la retraite des vieux. Ils ont eu contre eux la Chambre des Représentants, la Cour Suprême qui invalida le « New Deal ». Cependant, en 1936, l'économie américaine était réveillée ; la prospérité renaissait...

L'ennemi des dictateurs

Parallèlement aux réformes intérieures, F.-D Roosevelt eut souci de l'Etat de l'Europe. Ce fils du « Contrat Social » ne pouvait plus accepter que le monde fût dirigé selon les méthodes de Mussolini et d'Hitler. On se souviendra que lorsque l'Allemagne eut envahi et placé sous son joug la Tchécoslovaquie, en 1939, F.-D. Roosevelt garda près de lui, avec tous ses droits de ministre, le représentant du pays odieusement supprimé. En 1940, tout comme il l'avait éprouvé en 1914, F.-D. Roosevelt, prépare son pays pour la terrible épreuve de la guerre.

Il a déjà fait modifier en 1937 le « Neutrality Act » et adopter la clause « Cash and Carry » qui est favorable au ravitaillement en pétrole et en coton des nations qui font des crédits en Amérique, c'est-à-dire la France et l'Angleterre. Il fait autoriser, en novembre 1939, l'exportation des armes, capitale au premier chef pour la France et l'Angleterre. Il a eu à lutter contre l'opinion américaine profondément affectée par le refus de paiement des dettes de 1918 et sérieusement travaillée par la propagande nazie.

— Notre première ligne de défense est le Rhin, déclare Roosevelt, à la Commission Militaire Secrète du Sénat en 1939.

C'est la politique interventionniste qui triomphe avec son nom, en 1940, lorsque se présentant pour la troisième fois à la présidence, il l'emporte sur M. Wendel Wilkie.

Que d'espoirs n'avons-nous pas ressentis lorsque nous écoutions ses « fireside chats » — ces « causeries au coin du feu », — dans lesquelles il condamnait l'oppression et annonçait la défaite de la violence.

Les derniers événements de l'existence de F. D. Roosevelt sont présents et pour cause à nos mémoires.

F.D.R. avait été réélu pour la quatrième fois président, le 8 novembre 1944. Ceux qui l'ont connu n'oublieront pas son idéalisme et sa bonté familière. Cet organisateur de la victoire nous quitte, tandis que la marche foudroyante des armées qu'il a levées achève l'agonie des bourreaux de l'Europe. Du moins, savait-il, avant de fermer les yeux, que le drapeau américain flotte dans la plaine de Berlin !

Le drapeau français en berne

Le général de Gaulle a décidé que tous les pavillons de tous les bâtiments officiels français, dans la métropole et dans l'Empire, seront mis en berne en signe de deuil de notre pays.

Nous croyons savoir également que le jour des obsèques sera jour de deuil national en France.

AU CONSEIL des ministres

SUITE 4

sements similaires à déposer en compte-courant, à la Banque de France, les bons du Trésor leur appartenant. Le ministre a expliqué que cette ordonnance tendait à perfectionner le contrôle du marché monétaire. Elle permettra au gouvernement de connaître toutes les opérations faites par les banques sur les bons du Trésor. Elle permettra également de faire des économies substantielles de matériel, en supprimant la confection des titres et leur transport, toutes opérations qui se traduisent par de simples jeux d'écritures.

Pour les petits rentiers

Le ministre de l'Economie nationale et des Finances a, d'autre part, fait approuver un projet d'ordonnance attribuant une majoration de rentes à diverses catégories de petits retraités de la Caisse nationale ds retraites pour la vieillesse ou des sociétés de secours mutuels, présentant certaines conditions d'âge et de moyens. Le but est d'obtenir que les petits rentiers aient désormais droit au minimum vital que représentent, par ailleurs, les arrérages de la retraite des vieux.

Le contrôle médical des prisonniers rapatriés

M. Billoux, ministre de la Santé publique, a fait approuver un projet d'ordonnance relatif au contrôle médical des prisonniers rapatriés. Ce projet a pour but d'éviter que les prisonniers échappent à ce contrôle, dans leur hâte de regagner leurs foyers. Il y va de leur propre intérêt. Le ministre a également fait prendre un décret relatif à la réquisition des médecins, pharmaciens et dentistes nécessaires au fonctionnement de ce contrôle.

Ordonnance définitive sur les biens spoliés

Sur la proposition de M. de Menthon, garde des Sceaux, le Conseil a adopté, après avis de l'Assemblée consultative, une ordonnance portant deuxième application de celle du 12 novembre 1944 sur la nullité des actes de spoliation accomplis par l'ennemi ou sous son contrôle.

En bref, l'ordonnance règle la restitution de tous les biens spoliés par l'acquéreur à l'ancien propriétaire.

Les retards dans la livraison du matériel allié à l'armée française

Sur la proposition de M. Diethelm, ministre de la Guerre, le Conseil a institué un « service scientifique et des recherches sur les théâtres d'opérations ». Il a, d'autre part, exposé au gouvernement la situation de l'armement et de l'équipement de l'armée et fait connaître les causes de certains retards récemment survenus dans la remise du matériel allié aux autorités françaises.

HARRY S. TRUMAN

ancien garçon de ferme et "caticot"

organisa la lutte contre le gaspillage

Harry Truman, qui succède à M. Roosevelt comme président des Etats-Unis, a exactement 60 ans. Il est le 32e président des Etats-Unis. Il est né en 1884, près de Kansas City, dans le Missouri, région où s'est déroulée toute sa carrière. Il eut des débuts très humbles et assez durs.

D'abord garçon de ferme, il travailla chez son père ; puis il devint employé de banque, commis en pharmacie, porteur de journaux. A vingt-deux ans, il revint à la ferme paternelle et travailla durant dix ans comme associé de son père.

Il aurait voulu devenir soldat de carrière mais sa myopie l'en empêcha. Cependant la guerre de 1914 l'obligea à venir en Europe. Il se battit en France, d'abord comme simple soldat. Il montra tant de mérite qu'il obtint rapidement le grade de capitaine. Il se battit à Saint-Mihiel, participa aux combats sur la Meuse et en Argonne. A la fin de la guerre, il avait été nommé major.

Sénateur

De son mariage avec une amie d'enfance, miss Bess Wallace, il a une fille, Mary Margaret. Après la guerre de 1914, il monta une affaire de confection pour hommes à Kansas City, mais la crise de 1920 fit échouer son entreprise. Il entra alors dans la carrière politique et fut élu en 1922 membre du Conseil général du comté de Jackson, dans le Missouri, où il était juge de paix. Il remporta ensuite une série de succès électoraux et finit par être élu sénateur en 1934. Il a été réélu en 1940.

La notoriété de Harry Truman date de cette époque.

Il soumet en effet à l'approbation de ses collègues du Sénat un projet de loi portant création d'un office chargé de vérifier les dépenses faites par l'Etat pour la défense nationale et dont lui, Harry Truman, serait le directeur bénévole.

En mai, cet office publiait son premier rapport — 98 pages — dont un certain chapitre, si l'on en croit le général Brenon Somerwell, du service d'intendance de l'armée, économisa au pays 250 millions de dollars.

Harry Truman et son comité étaient devenus brusquement célèbres.

Quand il parle lui-même des économies réalisées, Harry Truman conclut toujours : « Ça c'est secondaire. L'important est qu'en mettant une fin à la production d'équipements de guerre défectueux, on a pu sauver 10 millions de vies. Et la vie d'un jeune homme a plus de valeur que tous leurs milliards. »

Harry Truman avait été surnommé, à la suite de ses campagnes pour l'épuration et pour les économies, « le chien de garde du gouvernement ». Son but a été de protéger les Etats-Unis contre ceux qui sabotent l'effort national.

La mère de Harry Truman disait dans l'hacienda où il vécut durant sa jeunesse que personne ne savait tracer mieux que lui un sillon bien droit. Aujourd'hui, M. Truman a les cheveux gris. Ex-grand-maître d'une loge maçonnique, son passe-temps préféré est la musique et le pocker : il joue du piano.

Il était entièrement dévoué au président Roosevelt, dont il avait acquis l'amitié lors de sa campagne de candidat au Sénat.

L'élection de Harry Truman fruit d'un compromis

M. Truman est depuis longtemps au service de l'Etat, mais avant les deux dernières années, il n'avait en réalité jamais joué de rôle important. Son choix en qualité de candidat à la vice-présidence avait été un compromis politique entre l'aile gauche du parti démocrate qui voulait voir à ce poste M. Henry Wallace, et l'aile droite du même parti qui s'opposait catégoriquement à la nomination de ce dernier. En conséquence, M. Truman a été désigné, sur la foi de longues années d'un travail loyal et sérieux dans divers départements de l'Etat et en raison de sa fidélité au président Roosevelt.

L'ANGLETERRE va revenir en BELGIQUE

BRUXELLES, 13 avril. — On annonce à Bruxelles, qu'à la suite de l'intervention de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, l'équipe d'Angleterre reviendra en Belgique vers le 22 avril et qu'elle y jouera de nouveau deux matches, à Liège et à Bruxelles ou Anvers. D'autre part, le déplacement de l'équipe belge à Londres, cette saison encore, demeure uossible.

AUJOURD'HUI A MAISONS

PRIX DE LA SAINTONGE

1. Missonne 102 ..... G. 31
— R. Courtois ..... P. 14
2. Iseult 111 P. Riou ..... P. 31
3. Morianne 105 H. Signoret ..... P. 14
4. Samy Rose 112 J.-M. Buisson.

Non placés : 104, 109, 110, 107, 106.

PRIX DE LA BEAUCE

1. Senetto 227 ..... G. 85
— P. Blanc ..... P. 30
2. Piat 216 R. Bertiglia ..... P. 64
3. Skipper 219 G. Lequeux ..... P. 106
4. Illuminé 214 D. Duveau.

Non placés : 201, 203, 205, 206, 207, 210, 211, 213, 212, 217, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 229, 230.

PRIX DE LA PICARDIE

1. L'Oiseau Roc 301 ..... G. 40
— R. Philidor ..... P. 19
2. Alcaloide 317 P. di Cicco ..... P. 39
3. Télémaque 324 G. Boisard ..... P. 17
4. Eble 303 J. Babinot.

Non placés : 305, 302, 312, 313, 314, 307, 308, 318, 323, 322, 326, 325, 331, 337, 332, 339, 327, 333.

France-soir 6e DERNIÈRE **Sports** 6e DERNIÈRE France-soir

A Lens le RED STAR joue un titre possible

Alors que les demi-finales de la Coupe de France seront jouées après-demain à Lyon et au Parc, le championnat se poursuivra partiellement dans les groupes Nord et Sud.

Un fait domine la journée : le match de Lens où le Red Star jouera peut-être ses chances d'être champion.

Nous avons déjà exposé les possibilités des trois leaders : Lille, Rouen et Red Star. Tous trois doivent se rendre à Lens, qui n'a jamais concédé le moindre point sur son terrain.

C'est de chez les « mineurs » que viendra peut-être la lumière.

Aux coéquipiers d'Aston de nous éclairer dès maintenant.

Si Lens-Red Star a la vedette, nous ne devons pas perdre de vue Valenciennes-Rouen où les Normands doivent vaincre et garder leurs chances intactes.

Par ailleurs, Reims-Excelsior, Saint-Etienne-Marseille, Alès-Cannes, Montpellier-Clermont, Lyon-Bordeaux ont un intérêt moins soutenu. Mais il ne faut pas que Marseille, Montpellier et Bordeaux s'endorment sur leurs lauriers.

René COTTEAUX.

KAERS "cent kilos" et... le poisson d'avril

BRUXELLES, 13 avril. — On va revoir le « phénomène campinois » Karel Kaers. Il s'entraîne sur la route, pour maigrir — car il dépasse les 100 kgs. Fera-t-il de la route ou de la piste ?

Kaers a dépassé, semble-t-il, s'âge des performances. Il fut champion du monde sur route, six-dayman de classe, omniumiste hors classe, recordman du kilomètre. Son palmarès est sans pareil.

On le voit fort bien redevenir « américain ». Avec qui ? On parle du quadragénaire Omer Debruycker, dont Bruneau disait récemment qu'il était demeuré l'équipier idéal !

La rentrée de Kaers a bien fait rire à Bruxelles. Pas sa rentrée cycliste, mais les débuts qu'un journal parisien lui prête de devenir... boxeur ! Ceci n'est, en effet, que l'écho d'une petite information parue à Bruxelles... le 1er avril ! — M. F.

A ne pas négliger : Yvon MARIE... dans Paris-Caen

Il y eut tant d'incidents de course sur la route de Roubaix qu'on n'a pu souligner toutes les belles performances. Parmi les « oubliés », citons : Yvon Marie, Dolhats, Quentin et Maelfait.

On avait déjà remarqué Yvon Marie dans le Critérium national. On le vit, cette fois, grimper allègrement la côte de Doullens en dépit de son poids. Nul doute que le colosse normand soit en forme dans Paris-Caen ; sur des routes qu'il connaît bien, il sera redoutable.

Les mollets d'Albert Dolhats sont aussi connus que les pieds du nageur Jany. Avec de telles « bielles », le Bayonnais a démontré avec aisance les côtes de la vallée de Chevreuse dans le National. Dimanche, après avoir crevé, il effectua un bon retour.

Enfin le tandem de nouveaux « pros » : Maelfait-Quentin a surpris agréablement sur le rude parcours nordiste et devrait bien faire sur les routes plus faciles de Normandie.

Quentin est un poids léger, souple et adroit, courant intelligemment. Maelfait est puissant et régulier. Lequel des deux remportera le premier succès ?

B. d'I.

● **Aimar, Teisseire et Giorgetti se sont entraînés ce matin sur le début du parcours de Paris - Caen.**

Dorgebray, après avoir effectué lundi 150 km. sur les routes du Nord, est rentré à Paris par la route.

Le cyclisme succédera au football dimanche au Parc des Princes, la réunion du Vel' d'Hiv' ne pouvant avoir lieu. A partir de 18 h. : match de vitesse Scherens-Senfftleben et demi-fond sur une heure. Pas de réunion lundi comme il avait d'abord été décidé.

Germain PEREZ n'a pas vu Charles LEDOUX

Germain Perez, robuste, trop court pour un poids léger, éprouvera d'énormes difficultés pour se bien comporter parmi les meilleurs de sa nouvelle catégorie.

Hier soir, à Wagram, il a fini par perdre (jusqu'au match nul) tout le bénéfice qu'il avait acquis au début de son match en travaillant « vite », de près. Perez est bâti pour pratiquer l'*in fighting*. Cet athlète puissant, énergique, devrait posséder, à l'issue d'un entraînement très poussé, un souffle inépuisable qui lui permettrait d'attaquer en dessous, en crochets et uppercuts des deux mains, très déliés, portés à vive allure et avec variété. Façon dispendieuse ? Pas pour un pugiliste bien entraîné ! Elle est en tout cas celle qui conviendrait le mieux au tempérament et à la morphologie de Perez.

Nous avons pu constater, une fois de plus, que Germain, fixé dans sa garde incompréhensiblement verticale, prend toujours trop de coups ! Or la méthode « de près », avec sa garde en *crouch*, entraîne automatiquement la recherche d'un meilleur bloquage, d'ailleurs assez facile à assimiler...

Georges SCHIRA.

L'EMOTION DANS LE MONDE

UN SILENCE SUBIT s'est abattu SUR LES ETATS-UNIS

WASHINGTON, 13 avril. — Tous les postes de radio ont interrompu leur programme pour annoncer la mort du Président et l'ont modifié pour diffuser des reportages sur sa mort et des souvenirs sur sa vie. Les cinémas et les théâtres ont suspendu leur spectacle, les directeurs sont venus annoncer sur la scène la tragique nouvelle.

Ne sachant comment exprimer leur chagrin, les habitants sont sortis de leurs maisons. Dans les cafés, il se fit un silence soudain, car les hommes et les femmes étaient incapables de réaliser sur-le-champ ce qu'ils avaient perdu.

En signe de deuil, la Bourse de New-York sera fermée demain.

A la Maison-Blanche, où le pavillon a été amené, affluent des télégrammes exprimant les condoléances du monde entier.

C'est à leur poste de combat que les quatre fils de Roosevelt apprirent la mort de leur père.

Quatre fils, une fille, treize petits-enfants...

Tous les fils sont à la guerre, en première ligne. La fille est infirmière, son mari est lieutenant-colonel dans l'armée.

C'est à leur poste de combat que les fils de Roosevelt ont appris la mort de leur père par un télégramme de Mme Roosevelt, qui contenait ces simples mots :

« LE PRESIDENT S'EST ETEINT STOP IL A FAIT SON TRAVAIL JUSQU'AU BOUT STOP MERE ».

JAMES a 37 ans. Il commande un vaisseau de guerre dans le Pacifique.

ELLIOT, 34 ans, est général de brigade de réserve dans l'aviation. Il y a deux jours encore, il survolait Berlin.

FRANKLIN a 30 ans. Il commande un destroyer dans le Pacifique.

JOHN a 28 ans. Il est sur un porte-avions dans le Pacifique. Il est marié à Miss Anne Lindsay Clark. Il a deux filles. Il a débuté dans la vie comme garçon de courses dans un grand magasin de Boston.

John a écrit récemment à sa femme : « Nous avons tous envie que cette guerre finisse le plus tôt possible. Mais il y a une chose dont nous avons encore plus envie, c'est de la finir de telle façon que jamais plus les Boches et les « Japs » n'empêchent le monde de vivre. »

ANNE, la fille de Roosevelt, mariée à John Boettinger, qui était journaliste dans le Texas et qui est maintenant lieutenant-colonel en mission pour le ministère de la Guerre. Elle s'est engagée comme infirmière.

Mme Roosevelt continuera son combat

Quant à Mme Eleanor Roosevelt (qui était la cousine du Président) on connaît son inlassable activité dans la presse comme journaliste et comme conférencière pour la défense des humbles et des opprimés.

Arrivée en avion militaire ce matin à Warm Springs, où est mort le président Roosevelt, elle a annoncé qu'elle continuerait son activité sociale.

« Je suis plus douloureusement atteinte pour mes contemporains, a-t-elle dit, pour les hommes du monde entier, que je ne le suis personnellement »

« Une grande douleur personnelle » dit Churchill

LONDRES, 13 avril. — « C'est une grande douleur personnelle », a dit M. Churchill. Il a ajouté qu'il était trop bouleversé pour faire une déclaration officielle sur la mort du président. Il prendra la parole à ce sujet aujourd'hui devant les Communes. Le roi George VI a appris la nouvelle à minuit. Il a exprimé sa profonde tristesse. Toute la Grande-Bretagne, qui attendait la prochaine visite du président des Etats-Unis, est en deuil.

Radio-Tokio joue une marche funèbre

La radio de Tokio elle-même a interrompu son émission et le speaker a annoncé, après avoir donné la nouvelle : « Pendant quelques minutes nous allons émettre une marche funèbre pour honorer la mémoire de ce grand homme. »

Radio-Berlin joue un air de jazz

La radio de Berlin a fait suivre l'annonce de la mort du président Roosevelt par des morceaux de jazz. Après quoi, deux Américaines de la 5e colonne ont pris la parole pour faire des remarques sarcastiques sur la vie et la personne de l'éminent homme d'Etat.

La disparition de Roosevelt « a causé une grande impression », déclare le D. N.B., « mais les milieux officiels évitent de tirer des conclusions hâtives sur les effets qu'elle pourra avoir sur la politique extérieure des U.S.A. ».

Le Saint-Père a prié

ROME, 13 avril. — Le Saint Père a exprimé son profond chagrin et s'est retiré dans sa chapelle privée pour faire ses prières. Il a déclaré que Roosevelt lui était si cher parce qu'il essayait d'alléger les souffrances de la population civile. Il a envoyé un télégramme personnel à Mme Roosevelt, ainsi qu'au gouvernement des Etats-Unis et à Mgr Spellmann, archevêque de New-York.

M. SUMNER WELLES REMPLACERAIT M. STETTINIUS qui deviendrait vice-président

SUITE 1

M. Harold Ickes, secrétaire à l'Intérieur, qui détient ce portefeuille depuis douze ans, a répondu : « Le Cabinet aidera M. Truman à accomplir sa mission et à atteindre les buts que s'étaient fixés le grand chef qui vient de tomber face à l'ennemi. »

On s'attend donc, à Washington, à ce que le président Truman conserve à leur poste la plupart des membres du